

## Dangereux mirage de la transparence à tout prix

Article paru dans l'édition du 01.07.10

**E**n découvrant que la Stasi de l'ex-RDA écoutait tout, cela a fait l'effet d'un puissant révélateur à tous ceux qui avaient ignoré ce cauchemar. Les écoutes illicites de conversations privées de Liliane Bettencourt rendues publiques, tout comme les propos tenus dans l'ombre des vestiaires par un célèbre joueur de football, montrent qu'on y entre à notre tour en France. Il n'est guère de citoyen français qui ne commette plus ou moins innocemment des erreurs, voire des fautes, tous les jours. Le tragique dans les nouvelles du moment est qu'elles signent la banalisation d'une prétendue transparence de la société, supprimant tout abri privé. « Le gouvernement n'est pas là pour regarder ce que je fais dans ma salle de bains », disait un jour un avocat américain pour expliquer l'Etat de droit. Eh bien aujourd'hui, si le gouvernement ne commande plus cette effraction, les citoyens le font.

Notre vieil Etat, par sa toute-puissance, aurait-il entraîné les médias, les avocats et les juges dans l'idée que tout renseignement est bon à prendre, toute information juteuse, et qu'il n'y a aucune limite à la transparence ? Or celle-ci ne constitue en rien une vertu, ce n'est qu'une technique, tout autant que le secret. Et, dans la bêtise et la méchanceté, le dévoiement de l'une est au moins égal à celui de l'autre.

Dégringolade

Peut-être un jour la Cour de cassation en arrivera-t-elle à décider que les informations acquises de manière illicite ne sont pas de valeur probante, même au pénal - ce qui n'est pas le cas actuellement puisqu'elle vit sur une jurisprudence contraire. Normalement, l'insulte proférée par un sot vaniteux à l'endroit de son coach n'avait pas plus à être rapportée que les propos d'une dame de 87 ans dure d'oreille, enregistrés par un maître d'hôtel indélicat. Si rien ne vient arrêter cette course à la transparence forcée, nous allons vers des lendemains difficiles.

Ce qui est en cause, c'est la différence qui doit rester irréductible entre le public et le privé. La « transparence » n'est en aucun cas un concept vertueux susceptible de briser cette barrière. Une société qui n'accepte pas ce principe frustrant est perdue. Or la nôtre l'ignore, ce qui la fait se déliter, car, dans la promiscuité, les humains finissent par se dégoûter les uns les autres.

Comment mettre un terme à cette dégringolade ? Il ne s'agit plus d'un mur à détruire à Berlin comme dans l'ex-République fédérale d'Allemagne (RFA), mais d'un mur à reconstruire dans l'esprit des médias, des juges, des avocats et des citoyens pour qu'on cesse de se noyer dans le mirage de la transparence. Que les difficultés majeures que connaît notre société facilitent de telles brèches ne justifie pas qu'on ne fasse rien pour freiner cette course au suicide collectif.

Il serait pédagogique de projeter dans les écoles, y compris de journalisme, *La Vie des autres* (2007), ce film qui montre comment un système d'espionnage perpétuel de tous les citoyens finit par s'épuiser. Cela permettrait de comprendre où mène la mécanique dont nous voyons se déployer en ce moment tous les ressorts et toutes les conséquences catastrophiques.

Personne n'est innocent. L'Inquisition le savait déjà, et chacun d'entre nous va le redécouvrir avec la démultiplication de moyens que permettent les nouvelles technologies. Peu de gens comprennent qu'il ne faut pas regarder par le trou de la serrure et fouiller les poches de ses proches, non plus qu'écouter aux portes. Jadis on l'apprenait aux enfants. C'est ce que les adultes ignorent aujourd'hui. Il faut se souvenir que la transparence absolue, c'est la mort, car il n'y a plus rien à voir, donc on voit tout ! La société transparente est la société de la mort, morte et mortifère.

Daniel Soulez Larivière

